

# Toni M.

## Le vol du convoyeur



**Toni M.** a été créé au *Festival d'Avignon* dans la *Chapelle Sainte-Claire* du *Théâtre des Halles* du 5 au 22 juillet 2014, après une mise en espace à la *Mousson d'Été* et une résidence de création à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon.



Sincères remerciements à Joël Jouanneau, à Michèle Raoul-Davis, Michel Didym,  
à Mathieu Lorry-Dupuy, au Théâtre Gérard Philipe et au T2G.

# Toni M.

## Le vol du convoyeur

Texte, mise en scène et interprétation	<b>Gaëtan Vassart</b>
Collaboration artistique	<b>Bernard Sobel</b>
Dramaturgie	<b>Sabrina Kouroughli</b>
Lumières	<b>Olivier Oudiou</b>
Son	<b>David Geffard</b>

Durée du spectacle : 1h05

Le texte de *Toni M.* a reçu l'Aide à la création des textes dramatiques du Centre national du Théâtre.

Production : **Compagnie La Ronde de Nuit**

**Toni M.** a été créé au *Festival d'Avignon* dans la *Chapelle Sainte-Claire* du *Théâtre des Halles* du 5 au 22 juillet 2014, après une mise en espace à la *Mousson d'Été* et une résidence de création à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon.

Contact Compagnie La Ronde de Nuit | 06 62 30 87 41 | [gaetan.vassart@larondedenuit.fr](mailto:gaetan.vassart@larondedenuit.fr)

Production-diffusion : Chantal Karmin | 06 87 53 76 52 | [chantalkarmin@larondedenuit.fr](mailto:chantalkarmin@larondedenuit.fr)

Contact presse : Claire Amchin-l'autre bureau | 06 80 18 63 23 | [claire.amchin@wanadoo.fr](mailto:claire.amchin@wanadoo.fr)

Lien de la captation de "Toni M. " au Festival d'Avignon 2014, Théâtre des Halles, Chapelle Sainte-Claire : <http://youtu.be/rUxBiKm2nAI>

# Toni M.



**Gaëtan Vassart**, comédien, est né à Bruxelles en 1978 et grandit à la campagne dans les Ardennes belges. Il étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, après la Classe Libre au Cours Florent dans les classes de Jean-Pierre Garnier, Daniel Martin et Eric Ruf. Il joue dans une quinzaine de productions, notamment sous la direction de Bernard Sobel, Philippe Adrien, Michel Didym, Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Marc Feld, Pauline Bureau, Sarah Capony, des textes de Grabbe, Kleist, Olecha, Mayenburg, Ostrovski, Gombrowicz, Valetti, Shakespeare, Tchekhov, Handke. Au cinéma, il joue dans les films de Pierre Schoeller «L'exercice de l'Etat» (sélection Festival de Cannes, *Un Certain regard*), Jean-Xavier de Lestrade ou Chloé Thomas. Parallèlement au théâtre, il a publié un album de chansons « Place du Sablon » (*Igloo Records*) en 2011.

# Toni M.

## Résumé

En 2009, le convoyeur de fonds lyonnais Toni Musulin disparaît après un chargement important à la Banque de France.

Le fourgon est retrouvé vide par la police qui annonce un vol s'élevant à 11,6 millions d'euros. Après trois semaines de cavale, Toni Musulin se rend finalement à la police monégasque.

Fiction librement inspirée de ce fait divers, *Toni M.* raconte la fuite rocambolesque de cet Arsène Lupin des temps modernes qui a enthousiasmé la France entière. Avec en toile de fond sa portée symbolique, poétique et humaniste. Cette histoire est à l'image du mythe d'Icare, l'aspiration d'un homme à une vie meilleure. Son envie de toucher le soleil et sa chute en plein vol. Mais n'est-ce pas le prix à payer pour goûter un instant au sentiment de l'absolue liberté ?

*Il n'est rien qui soit pour un homme plus infinie torture que ses propres pensées.* John Webster

## Extraits

... Le faire : sortir son revolver, dire à son coéquipier « je tente le coup vas-y descends », idem au chauffeur « je prends ta place », leur fausser compagnie, s'évaporer après la grosse livraison, celle du jeudi matin 9h GMT (10h heure française) à la Banque de France, filer comme une étoile filante avec le flouse et des rêves plein la tronche et cinq cent trente-neuf années de travail à temps plein dans son dos comme seul bagage et tout recommencer, tout recommencer. La grande vie la grande vie celle tant attendue, prendre la rue de la République puis la rue Gentil, à droite la rue du Président Edouard Herriot puis la rue du Bât d'Argent à l'angle du magasin Arrow, enfin à gauche le quai Jean Moulin et rouler, rouler toujours tout droit bien tranquille, et à fond de cale, tracer...

\* \* \*

... J'ai trente-trois ans, j'ai soif de vie comme jamais. Cette tentative de vol m'a fait retrouver cet état d'éveil que j'avais étant enfant, m'a sorti du train-train quotidien qui me berçait et m'avait enraciné dans la glaise sans que je m'en sois rendu compte. J'ai soif de vie comme jamais, un sang brûlant dans les veines, un amour insensé dans la gorge, que j'ai envie de hurler au monde, à toi, à vous, aux pintades, aux canards sauvages qui essaient de s'envoler sans cesse et s'échappent de leur enclos malgré leurs ailes inégales, leurs plumes raccourcies exprès d'un seul côté d'un seul aux ciseaux par le propriétaire pour qu'ils perdent l'équilibre dès le décollage, de leur hurler à toute force : « allez-y quand-même, essayez ! »...

# Toni M.

## Note d'intention

Deux ans après les faits, je me suis interrogé sur les raisons de l'engouement de tant de français pour cette affaire. Nombreux sont ceux qui considèrent ce convoyeur de fonds comme un héros, en face de banques jugées responsables de la crise financière. Bien-sûr, Toni Musulin a tout d'un Arsène Lupin des temps modernes : le vol s'effectue sans arme, sans blessé, et personne n'en subit directement le préjudice. Mais, le plus singulier dans ce fait divers, c'est qu'il s'agit d'un individu dont la mission est de sécuriser un butin que par ailleurs il rêve de subtiliser. Son casier vierge tout comme quinze années de bons et loyaux services dans la société *Loomis* sont autant de signes laissant à penser que le passage à l'acte pour lui n'a rien eu d'évident ou de facile. À travers cette histoire librement adaptée, j'ai tenté de comprendre le sens de son vol. Plutôt que de retracer la suite chronologique de sa cavale, ou de vouloir lui donner un sens directement politique, j'ai tenté d'entrevoir la portée poétique et humaniste d'un geste "fou". Pour y parvenir, j'ai fouillé dans l'enfance, la mienne, je l'ai passée au tamis pour tâcher de mettre à jour ces rêves enfouis, universels, qui sommeillent en chacun de nous et ne demandent qu'à reprendre vie. GV



# Toni M.

## Ce qu'en dit Bernard Sobel

**Toni M.** est un texte dramatique dont la puissance poétique et le souffle m'ont vraiment saisi tout au long de ses cinquante pages, jusqu'au final cinglant qui tombe comme un couperet. Rares sont les auteurs comme Gaëtan Vassart qui possèdent une vraie plume et ce don de l'écriture.

**Toni M.** raconte un vol, mais c'est surtout de liberté dont il est question.

Ce n'est pas l'histoire d'un gars qui veut se remplir les poches. Mais plutôt la revendication d'un homme à une vraie vie, le droit à une vie digne. Avec, en quelque sorte, la réponse en fin de ce poème percutant : « La vraie vie est absente ».

Ce texte, bien sûr, est une réflexion sur l'argent, pas sur l'argent en tant que tel mais sur ce qu'il représente. Une critique de la propriété privée faite par un agent de sécurité, celui-là même qui a pour mission de protéger l'argent qu'il ambitionne de voler. Il y a dans la pièce cette ironie noire que nous sommes tous des canards essayant de voler. Et qui se conclut avec la mise à mort de l'oiseau, et donc sa propre mort. Comme Hamlet qui tue et meurt.

Pour mettre en lumière ce texte, dès la première répétition, nous avons pensé mettre en fond de scène des oiseaux en cages, faire porter un tablier au personnage et qu'il plume la volaille. L'activité manuelle de ce type en détention permet d'établir un dialogue avec le spectateur et d'éviter le « monologue ». Le personnage ne serait pas forcément toujours Toni Musulin, mais peut-être aussi parfois le français ordinaire qui a lu le fait divers dans les journaux et qui rêve à son tour de l'avoir fait. Garder ce mélange, base de l'écriture : l'auteur qui se met à la place de Toni quand il l'écrit. Puis qui se met à la place de Toni quand il le joue. Mais qui n'est pas Toni. Qui se plait à l'imaginer. Et garder l'ambiguïté jusqu'au dernier instant.

C'est également sur la nature de l'adresse que nous nous sommes interrogés, avec ce souci de « persuader » comme dans le théâtre grec antique. Pour faire entendre ce désir d'illusions et cette aspiration au rêve que porte haut et fort le personnage.

Il est sur le plateau pour plumer le poulet, pas « pour se raconter », et c'est par la présence des autres êtres humains, les spectateurs, que naît chez lui la parole. Cette parole qui lui permet de percer son trou et de s'évader.

Pour nous dire d'une certaine manière « Vous êtes plein d'utopies ? moi aussi j'étais plein d'utopies, et je suis toujours plein d'utopies ». Et nous raconter son droit au rêve.

D'ailleurs dans son rêve, tout se joue dès la première phrase : « Et tandis que sous mes yeux les oiseaux au loin dans un v de victoire filent à toute allure vers les pays chauds...je sais déjà que je n'y arriverai pas. ». Avec cette seule phrase ne pressentons-nous pas déjà la fin inexorable?

A notre époque évidemment, comment ne pas y voir quelques résonances avec l'actualité ?

Quand l'approche économique et la marchandisation ont pris le pas sur tout le reste. Comment ne pas entendre dans ce texte le cri de cette « génération sacrifiée » telle qu'elle se définit elle-même ? Et son impossible envol vers des cieux nourris d'un peu plus d'espérances.

**Bernard Sobel**

**Bernard Rothstein dit Sobel** a dirigé le Théâtre de Gennevilliers de 1964 à 2006.

Au début des années 1970, le Ministère de la Culture participe progressivement au financement de l'Ensemble Théâtral de Gennevilliers, qui devient Centre Dramatique National en 1983.

Bernard Sobel et le collectif de travail qu'il a constitué ont assuré jusqu'en 2006 une programmation et des créations puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, comme Heiner Müller ou Alexandre Ostrovski et ont invité les premières mises en scène de Patrice Chéreau, Stéphane Braunschweig, Stuart Seide, etc.

# Toni M.

Entretien Gaëtan Vassart et Michèle Raoul-Davis, dramaturge.

**M.R.-D.:** Votre texte dramatique, *Toni M.*, a été récompensé lors de la dernière commission du CNT en mai 2012. Vous êtes parti d'un fait divers, l'histoire de Toni Musulin, ce convoyeur de fonds lyonnais qui a pris la fuite en 2009 avec le butin de son fourgon. Dans votre histoire, n'y a-t-il pas un peu de la mythologie grecque, comme dans le mythe d'Icare ?

**G.V.:** C'est vrai qu'il y a quelque chose de ce mythe. Icare veut fuir son exil et embrasser le soleil. Alors en regardant les oiseaux, il lui vient l'idée de les imiter. Il se fabrique des ailes en cire et s'envole pour atteindre son rêve. Mais plus il s'approche du soleil, plus ses ailes se mettent à fondre et à un moment, il redescend.

**M.R.-D.:** Il tombe et il meurt même dans le mythe !

**G.V.:** Oui c'est vrai. Mais dans ce vol, il aura connu un moment de liberté.

**M.R.-D.:** C'est ce désir de liberté qui vous a inspiré dans l'écriture de cette pièce ?

**G.V.:** Oui en partie. Si je devais résumer en une phrase mon texte, je dirais que j'ai voulu raconter l'aspiration d'un homme à une vie meilleure, son envie de tutoyer les étoiles. Un agent de la sécurité, le gars sans histoire avec un casier vierge, qui à un moment, décide de voler le butin qu'il a pour mission de protéger.

**M.R.-D.:** Il se révolte contre sa condition en quelque sorte...un peu comme dans « Faut pas payer » de Dario Fo ?

**G.V.:** Oui, effectivement, dans cette pièce de Dario Fo, des mères de famille à bout décident ensemble de remplir leurs caddies au supermarché et de partir sans payer. Dans ma pièce, ce convoyeur de fonds, Toni Musulin passe quinze ans de sa vie à veiller sur l'argent de son convoi en bon et loyal agent de la sécurité, avant tout à coup de partir avec la caisse et de tenter l'aventure.

**M.R.-D.:** Partir avec, comme vous le mentionnez dans votre texte, 539 années de travail à temps plein dans ses bagages, ça donne le tournis ?

**G.V.:** Oui pour un salaire de convoyeur de fonds de 1700 euros par mois, je me suis amusé à calculer le nombre d'années qu'il lui aurait fallu pour gagner tout cet argent, ça laisse songeur en effet.

**M.R.-D.:** Comment avez-vous rendu au théâtre le déroulement de la cavale, et pourquoi un seul personnage en scène ?

**G.V.:** J'ai choisi qu'il n'y ai qu'un seul personnage pour créer le sentiment d'un déferlement : cet homme s'est tu toutes ces années alors une fois qu'il se met à parler, rien ne peut plus l'arrêter, comme un robinet qui coule. Ce déferlement de la parole, comme un long cri, m'a permis de raconter sa fuite.

**M.R.-D.:** Vous m'avez dit, avant de débiter l'entretien, que vous veniez d'apprendre qu'on allait faire un film de l'histoire de Toni Musulin<sup>1</sup>. Aviez-vous pensé également à en faire un scénario, avant d'en faire une pièce de théâtre ?

**G.V.:** En fait je n'ai pas été du tout surpris qu'un film se fasse sur l'affaire, c'est un sujet en or (*rires*). Non, plus sérieusement, l'idée de l'écrire pour le théâtre s'est imposée tout de suite à moi. C'est d'abord la solitude d'un homme que je raconte, c'est ce sur quoi je me suis concentré. Dès le début du spectacle, depuis sa cellule de prison, Toni Musulin refait le film de son échappée folle jusqu'à son incarcération, avant, dans une ultime pirouette, de s'en évader à nouveau par l'esprit.

---

<sup>1</sup> « 11,6 » réalisé par Philippe Godeau, avec François Cluzet dans le rôle, sortie printemps 2013

Comme les *Pussy Riot* en Russie qui une fois enfermées revendiquent leur acte et leur esprit libres plus que jamais, je donne la parole à Toni Musulin. Je fais cette comparaison à cause de l'enfermement. Mon texte, lui, n'a pas la même portée directement politique, mais plutôt poétique ou humaniste.

Donc avec ce parti pris de la détention, d'un lieu unique, d'un temps arrêté, le théâtre m'a paru le cadre idéal pour faire entendre cette parole.

J'ai écrit ce texte pour qu'il soit adressé, qu'il soit dit et entendu, pas juste lu dans sa chambre. D'ailleurs, je l'ai presque écrit tout entier à voix haute, mes doigts n'ont fait que transcrire.

**M.R.-D.:** Avant de vous confronter à l'écriture de théâtre, vous avez écrit pour la musique. Qu'est-ce que cela a apporté à votre manière de raconter ?

**G.V.:** La chanson exige d'avoir une écriture ramassée, concise, concentrée. J'en ai gardé un goût de la formule et de la rime intérieure. Et de porter une attention particulière à l'aspect rythmique de l'écriture, à sa respiration. Ecrire pour le théâtre m'a procuré une nouvelle liberté, et m'a permis de laisser libre cours à une certaine fièvre, que le format de la chanson ne permet pas de déployer.

**M.R.-D.:** D'où vous est venue votre envie, ou votre nécessité d'écrire ?

**G.V.:** Etre au contact des grands auteurs comme Kleist, Ostrovski, Mayenbourg, Peter Handke...le travail avec Bernard Sobel et Joël Jouanneau m'a permis à la fois d'être au plus près du poète, et de mieux entendre sa musique interne. Mais curieusement le déclic d'écrire pour la scène me vient de ma rencontre au cinéma avec Jean-Xavier de Lestrade<sup>2</sup>, qui m'a amené à porter un regard attentif aux faits divers, tellement signifiants bien souvent.

**M.R.-D.:** Pour finir, quels sont vos auteurs de référence, et quel est votre livre de chevet ?

**G.V.:** L'imaginaire débridé de Kafka m'a beaucoup marqué. Le vers de Paul Claudel et sa respiration si particulière, Thomas Bernhard pour son art singulier de la répétition, Jean-Luc Lagarce qui parle de la famille de manière si intime. Il y en aurait beaucoup à citer, mais si je n'en gardais qu'un seul ce serait *Don Quichotte* de Cervantès. Je l'ai lu pour la première fois j'avais 17 ans, je n'avais jamais lu un livre aussi gros et c'était impensable pour moi de le lire en entier mais mon père me l'avait offert alors j'ai commencé... et ce jour-là, vraiment, un autre monde m'est apparu que je ne cesse d'explorer depuis avec gourmandise.

## Chronologie du texte

Du 29 janvier au 1 février 2014 : Théâtre de l'Opprimé, Paris.

Du 5 au 27 Juillet 2014 à 18h30 : Création au **Festival d'Avignon**, Théâtre des Halles Chapelle Sainte-Claire. (relâche le 16 juillet)

Août 2013 : Lecture publique à **La Mousson d'été** – *La Maison des Ecritures Européennes Contemporaines* – direction Michel Dydim

Juin 2013 : Lecture à Jean-Michel Ribes au **Théâtre du Rond-Point** après repérage du texte par son comité de lecture.

Mai 2013 : Denis Podalydès souhaite interpréter le texte pour une version radiophonique (**France Culture**), dirigée par Marguerite Gateau.

Avril 2013 : Lecture publique par les élèves de l'Atelier *Volant*, après sélection par le comité de lecture du TNT.

Avril 2013 : Résidence de création à **La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon** – *Centre des écritures contemporaines*

Mars 2013 : Lecture publique au **Théâtre A (Les Lilas)**, direction Armel Veilhan

Mai 2012 : Le texte reçoit l'**Aide à la création des textes dramatiques du Centre National du Théâtre**.

---

<sup>2</sup> Rôle de Jean-Louis Courjault dans le film *L'affaire Courjault* (l'affaire des bébés congelés)



# Toni M.

## **Gaëtan Vassart**

écrit *Toni M.*, monologue qui reçoit l'Aide à la création des textes dramatiques du *Centre national du Théâtre en mai 2012*. Joël Jouanneau - son professeur au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris et premier lecteur de son texte - est celui qui l'encourage à le porter à la scène et à l'interpréter. Bernard Sobel, après avoir assisté à une lecture publique du texte, lui propose de l'accompagner dans la création du spectacle pour le *Festival d'Avignon*.

## **Auteur, comédien, metteur en scène**

né à Bruxelles en 1978, il grandit à la campagne dans les Ardennes belges. Adolescent, il commence le théâtre à l'Académie Royale de déclamation d'Arlon. C'est là qu'il découvre « Tragédies classiques » de Louis Jouvet sur ses cours au Conservatoire.

Il écrit sa première pièce « La maquerelle aux pois d'or », une adaptation en alexandrins de « La Comédie des ânes » de Plaute. Il écoute Jacques Brel tout en rêvant d'horizons lointains.

Après avoir réussi les concours d'entrée de l'INSAS en section jeu et mise en scène, il quitte prématurément l'école, direction Paris, reçu en *Classe Libre au Cours Florent*. Il crée ses premiers spectacles : « Hommage » et « Touche étoile », et anime un atelier théâtre à la Cité Internationale Universitaire, Maison André de Gouveia, où il monte avec des comédiens amateurs « Le Malade imaginaire ». Un an plus tard, il intègre le CNSAD dans les classes de Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich et Philippe Adrien. Dès sa sortie, Gaëtan Vassart joue sous la direction de Bernard Sobel dans une forme de compagnonnage de presque dix ans. L'ancien directeur du Théâtre de Gennevilliers lui offre quelques uns de ses plus beaux rôles : Wolfgang dans « La Pierre » de Mayenburg (*La Colline*) avec Édith Scob et Anne Alvaro, ou Sosie dans « Amphitryon » de Kleist (MC93) en 2010.

Gaëtan Vassart joue également sous la direction de Philippe Adrien, Michel Didym, Joël Jouanneau, Eric Ruf, Gilberte Tsai, Brigitte Jacques, Pauline Bureau, ou tout récemment Sarah Capony dans *Femme de chambre* (Prix du Théâtre 13).

Au cinéma, il tourne notamment dans *L'affaire Courjault* de Jean-Xavier de Lestrade et *L'exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller, sélectionné au festival de Cannes 2011 dans la catégorie *Un Certain regard*.

Pendant cette période, Gaëtan Vassart continue d'écrire, souvent des formes courtes de poèmes ou chansons. Il fait un pas de côté et publie trois albums sous le label *Igloo Records* qu'il défend sur diverses scènes musicales (*Francofolies*, *Les Trois Baudets*, 1ère Partie de Francis Cabrel à l'*Olympia*) puis recentre son travail d'écriture sous la forme dramatique.

Il a reçu des récompenses comme auteur de chanson, notamment le prix de la *Sabam au Conseil de la Musique de Bruxelles*, et à Paris le prix de la Sacem du Centre de la Chanson. Des aides *Paris Jeunes talents* de la Mairie de Paris, une aide de la Communauté Française de Belgique et une aide de la *Sacem* lui ont été attribuées.

Sa chanson *Vive les mariés !* a clôturé la grande soirée organisée par Pierre Bergé et Jean-Michel Ribes au *Théâtre du Rond-Point* en faveur du *Mariage pour tous*. Il l'a chanté sur scène à la guitare, accompagné aux cuivres des merveilleux acteurs et musiciens Philippe Fretun, Daniel Martin, Jean-Claude Leguay, et Jean-Daniel Magnin, dans un big bang chaleureux !

Gaëtan Vassart enseigne régulièrement l'art dramatique aux Cours Florent et à l'Académie Internationale de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

A la demande de *Radio France*, il écrit *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone* de Giambattista Basile, interprété en public par Anne Alvaro.

Au printemps 2013, il est en résidence à la Chartreuse à Villeneuve-Lès-Avignon pour la création de son premier texte dramatique, *Toni M.*, et termine l'écriture de son second texte *Retour en loge* également primé par le CNT.

### **Sabrina Kouroughli, dramaturgie**

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle a été élève de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Dès sa sortie en 2004, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (rôle pour lequel elle est nommée aux *Molières 2005*), *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Sous l'œil D'Œdipe* et *Le Marin d'eau douce*, deux textes de Joël Jouanneau.

Elle travaille également sous la direction de Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* de Armando Llamas, Gilberte Tsaï dans *Le gai savoir*, Pauline Bureau dans *Le songe d'une nuit d'été*, Gloria Paris dans *Filumena Marturano*, Jacques Nichet dans *Faut pas payer* de Dario Fo et *Le commencement du bonheur* de Leopardi, Jean-Louis Martinelli dans *Kliniken* de Lars Noren, Jacques Vincey dans *Jours Souterrains* de Arn Lygre et Bernard Sobel dans *L'homme inutile* de Iouri Olecha. Elle joue actuellement dans *Les serments indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck, qui a obtenu le *grand prix du meilleur spectacle 2013* du Syndicat de la Critique. En 2014, elle assurera la collaboratrice artistique de Jacques Nichet pour un spectacle sur Blaise Cendrars.

### **David Geffard, son**

Etudiant à l'ENSATT en réalisation sonore puis en scénographie-décor, il réalise la bande-son de *Penthésilée* (mise en scène par Christian Von Treskow) et conçoit une scénographie pour *Le Roi Lear* (mise en scène par Antoine Caubet). Il collabore également avec Michel Raskine et Silviu Purcarete. Dès sa sortie en 2006, il travaille avec Jean-Yves Ruf pour *Kroum l'Ectoplasme*. De 2005 à 2010, il est régisseur puis créateur son au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher. Il y réalisera la bande-son pour *Les Affreuses* (mise en scène par Pierre Guillois) et pour *Peau d'âne* (mise en scène par Olivier Tchang-Tchaong). Puis il collabore avec Vincent Rivard (*24h d'une femme sensible* de Constance de Salm, Avignon 2008), Cyrille Cotinaut (*L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Électre* de Sophocle en 2010) et Sébastien Davis (*Scum/Travaux* de Georges Navel et Valérie Solanas). Il travaille avec Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philippe depuis 2010 : *Têtes Rondes* et *Têtes Pointues* de Brecht, *Cassé* de Remi De Vos, *Les serments indiscrets* et *Phèdre*. En parallèle, il collabore en tant que manipulateur-acteur avec la compagnie alsacienne Le Gourbi Bleu dirigée par Sandrine Pires et travaille sur des projets d'installation plastique.

---

# TONI.M

Extraits de presse Festival d'Avignon 2014

**Enthousiasmant de découvrir tout ce que le spectacle de ce jeune acteur parvient à toucher et à dire, drôle et stimulant! (Judith Sibony)**

**Le Monde.fr**

---

**Un très beau texte. Poétique, vrai, généreux... (Danièle Carraz)**

**La Provence**

---

**Gaëtan Vassart a une présence étrange et forte, une enveloppe brute qui libère des mots et des sentiments pleins de finesse. (Gilles Costaz)**

**WebThéâtre**  
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

**Un voyage intérieur et une réflexion sur l'utopie, d'une âpreté parfois virulente, tantôt drolatique. (Michel Flandrin)**

**france  
bleu**

---

**Comédien accompli à la présence charnelle forte, Gaëtan Vassart donne à la personnalité de *Toni M.* une dimension saisissante ! (Jean-Pierre Han)**

**frictions**  
théâtres\_écritures

---

**Un récit pour donner du sens et de l'humanité à une acte littéralement extraordinaire. (Eric Demey)**

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI  
**La Terrasse**

**Gaëtan Vassart s'empare de son texte qu'il a écrit en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, avec beaucoup de finesse et de savoir-faire. (Philippe Du Vignal)**

**Théâtre du blog**

## M Blogs



**COUP DE THÉÂTRE**  
Le spectacle vivant dans tous ses états

Le blog de **Judith Sibony**,  
journaliste indépendante

### Avignon off : Toni Musulin, braqueur de tous les temps

On connaît l'histoire de Toni Musulin, ce voleur improvisé, convoyeur de fonds sans histoire qui s'en alla un beau jour avec 11,6 millions d'euros qu'il transportait pour la Banque de France. Ce hold-up mémorable a eu lieu fin 2009, au plus fort de « la crise ». Il a inspiré un film et un téléfilm. Et puis il a inspiré un comédien, Gaëtan Vassart, qui prête aujourd'hui sa voix à celle de l'étrange héros rebaptisé Toni Madza dans un monologue intitulé **Toni M**, créé au Théâtre des Halles, à Avignon.



Cette histoire ayant déjà beaucoup fait parler d'elle, il est d'autant plus enthousiasmant de découvrir tout ce que le spectacle de ce jeune acteur parvient à toucher et à dire. Avec ses airs de clown triste et plein d'éloquence, avec son regard de fou qui dit la vérité, le personnage de Toni M. raconte son vol et sa chute. Mais il nous invite surtout à réfléchir un peu à la valeur du temps, et à la façon dont on l'occulte toujours. Toni M. a volé « l'équivalent de six mille quatre cent soixante-huit mois de (son) salaire, soit cinq cent trente-neuf années de travail à temps plein ». Et toute sa force tellement émouvante vient de cette manière de vouloir enfin donner du prix au temps, lui qui a toujours vendu le sien pour « tellement peu cher ». Dans sa bouche, les billets de la banque de France se transforment en une valeur inédite, indexée sur l'existence, si bien que lorsqu'il se projette en homme riche et généreux, il se voit en « donneur de temps de vie ».

Ainsi fait-il un peu la guerre à tous ceux qui, sous couvert de vous offrir quelque chose, se réjouissent de tuer votre temps. « Vous aurez la télé gratuite en plus du forfait internet illimité global liberté que vous la vouliez ou non – la tv est comprise dans le paquet... ». Il faut se méfier des choses qu'on vous donne. Le « free » n'est pas la liberté. Au détour de cette variation à la fois drôle et stimulante qui renverse l'adage selon lequel le temps serait de l'argent, Gaëtan Vassart invite aussi le public à constater la puissance de ce partage temps que permet le théâtre. « On passe un peu de temps là ensemble, mettons, bon, que ça dure un peu plus longtemps que prévu », lance l'acteur dans un moment de collusion parfaite avec son personnage. S'ensuit un moment de silence inattendu, anormalement long : un luxe de néant comme on ne s'en offre presque jamais, à la vie comme à la scène. **Toni M.**, texte et interprétation de Gaëtan Vassart, Festival off d'Avignon, Théâtre des Halles, jusqu'au 27 juillet. Photo de Gaëtan Vassart dans Toni M. par Chantal Depagne.

## Toni M. Le convoyeur énigmatique par [Gilles Costaz](#).



Tous deux ont eu l'idée de présenter le personnage comme un homme qui parle à voix haute en déplumant un poulet mort, tandis qu'un coq vivant tourne en rond derrière lui, dans une cage. Toni M. s'exprime en arrachant et en laissant tomber les plumes à terre. C'est de liberté qu'il rêvait. Il savait qu'il ne gagnerait pas, mais il a essayé. La somme qui a disparu, ce n'est pas lui qui l'a prise, mais un ripou de Lyon bien connu... Jeu rude, décor rude, presque sordide, mais le texte a sa grâce – des inflexions imprévues, une langue musclée, une sensibilité masquée. Ce n'est pas anecdotique, c'est un parcours mental qui saisit des rêves et des sensations, bien au-delà de l'histoire même.

L'affaire Toni Musulin a marqué tous les esprits. En 2009, ce convoyeur de fonds lyonnais disparaît avec son chargement – près de 12 millions d'euros.

L'homme est retrouvé par la police monégasque trois semaines après le début de sa cavale. On compte les billets de banque, il manque environ 2 millions d'euros qui ne sont toujours pas retrouvés. Le comédien Gaëtan Vassart a écrit, à partir du personnage du convoyeur et du fait divers, un monologue où il éclaire, à sa façon, un tel geste obscur. « Plutôt que de retracer la suite chronologique de sa cavale, ou de lui donner un sens directement politique, j'ai tenté d'entrevoir la portée poétique et humaniste d'un geste « fou », dit-il. Pour y parvenir, j'ai fouillé dans l'enfance, la mienne, je l'ai passée au tamis pour tâcher de mettre à jour ces rêves enfouis, universels, qui sommeillent en chacun de nous et ne demandent qu'à reprendre vie ». Pour la mise en scène de ce texte, Vassart a collaboré avec Bernard Sobel.

Gaëtan Vassart, comme acteur, a une présence étrange et forte, une enveloppe brute qui libère des mots et des sentiments pleins de finesse. Il ne fait pas de Musulin un héros ou un salaud. Il efface quasiment Musulin lui-même pour créer un personnage plus universel, banal et noble, à aimer sans passer par les habituelles catégories morales et romanesques.

*Toni M., texte et interprétation de Gaëtan Vassart, collaboration artistique de Bernard Sobel, dramaturgie de Sabrina Kouroughli, son de David Geffard. Théâtre des Halles, 18 h 30, jusqu'au 27 juillet. (Durée : 1h)*

Théâtre des Halles

**Toni M. (\*\*\*\*)**

Publié le Lundi 21/07/2014

Toni M. est en prison et son job est de plumer, vider et découper des poulets. Pourtant, question fonctionnement, on est comme eux, remarque-t-il, sauf qu'on sait pas voler. Lui, pourtant sait : il a volé... la Banque de France à Lyon : 11,6 millions d'euros, soit 539 années de son salaire à huit heures par jour : « de la thune à personne, un peu de poudre d'or piquée sur un rayon de soleil ».

Mais il ne s'envolera pas avec les oiseaux et ses rêves de liberté et, retrouvant l'ombre, se rendra à la police. Ce fait-divers arsène-lupinesque a inspiré à Gaëtan Vassart un très beau texte. Poétique, vrai, généreux... Qu'il assume, franc comédien, entre un billot sur lequel il fait son boulot d'équarisseur, poulets morts, et un vivant coq flamboyant. Dont il protège la cage par un torchon, quand ce qu'il dit ou fait est trop cruel. Et ça l'est parfois, comme ses souvenirs d'enfant de la campagne belge, où tuer un poulet est un boulot normal.

C'est un beau boulot qu'a fait là Gaëtan Vassart. À mains nues, sans contrefaçon, et cœur sur la main. Adoubé par Bernard Sobel -une référence-, il est fort applaudi par les spectateurs.

*Théâtre/ Jusqu'au 27 juillet 18h30/15. 22 euros. 04 32 76 24 51.*  
[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

Danièle Carraz

18 juillet, 2014



En 2009, Toni Musulin, convoyeur de fonds, avait disparu au volant du fourgon blindé de la société qui l'employait à Lyon, avec 11,6 millions d'euros à bord. Il avait été condamné en 2010, à cinq ans de prison. Sur ce butin de 11,6 millions d'euros, 9,1 avaient été retrouvés quelques jours après le vol. Et Toni Musulin s'était rendu à la police de Monaco dix jours après... Il a été libéré en 2013 mais a toujours nié avoir empoché la différence... Les choses, entre temps, se seraient compliquées, puisque, selon Hervé Banbanaste, l'avocat du convoyeur de fonds, estimait que l'affaire concernant le super-flic Michel Neyret remettait en cause la disparition des 2,5 millions d'euros, alors même que l'enquête avait été menée par le présumé flic ripou. Bref, cette affaire passionna l'opinion publique; depuis sa libération, Toni Musulin a retrouvé sa Serbie natale, et ce vol rocambolesque a déjà fait l'objet d'un film de Gilles Minouni en 2011 avec François Cluzet.

Gaétan Vassart, comédien que l'on a pu souvent voir dans les mises en scène de Bernard Sobel, s'est inspiré de ce fait-divers pour écrire une fiction où il raconte la fuite mythique de cet homme qui rêvait d'une vie plus luxueuse que celle d'un petit convoyeur de fonds, et dont la courte cavale a fini lamentablement, loin de Lyon et de ses quais brumeux, sous le beau soleil et les palmiers de Monaco, symbole de la richesse et du pouvoir financier. Le tout, ce qui est plus rare, sans aucune violence. Mais moralité: un hold-up ou assimilé, c'est plus facile à réussir qu'une cavale qui nécessite une logistique de tout premier ordre. Cela se passe dans la toute petite chapelle Sainte-Claire du Théâtre des Halles. Sur la scène, quasiment rien qu'un châssis au centre, pour cacher quelques accessoires dont une poule que Gaétan Vassart plumera tout au long du spectacle, après l'avoir plongé dans l'eau chaude. Et, sur le côté de la petite scène, une vraie poule, bien vivante. La mort, la vie, ou la vie, la mort? Si c'est une idée de Nanard, elle est aussi sotte que saugrenue, et n'apporte rien du tout. D'autant plus que les animaux vivants sur une scène... on aura quand même beaucoup donné, d'un dindon dans *Tartuffe* chez Dominique Pitoiset, d'un cheval chez Matthias Langhoff et des poules chez Jérôme Savary, etc... On espère que la poule au moins n'est pas jetée, et est mise aussitôt à cuire...

Mais Gaétan Vassart s'empare de son texte qu'il a écrit en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, avec beaucoup de finesse et de savoir-faire. Il est là, solide, assis sur une chaise, en train de plumer sa poule comme un paysan qui l'a fait des dizaines de fois, en racontant la belle histoire de cet homme dont le rêve un peu naïf fascine toujours les populations; aux meilleurs moments, naît alors l'émotion.



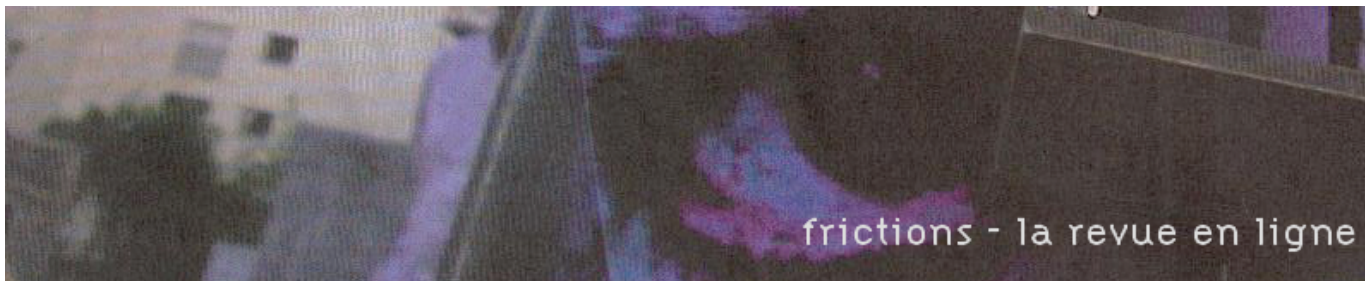
20 juillet 2014

***Le Best OF du Festival OFF par Michel Flandrin.***

**TONI M. 18H30, théâtre des Halles.**

Gaëtan Vassart nous emmène dans la tête de Toni Musulin. En novembre 2009 ce convoyeur de fonds détourna sa cargaison : 11,6 millions d'euros qu'il « trimbailait dans son dos ». Dans un espace où l'on devine sa cellule, l'homme raconte son équipée tout en plumant un poulet. Tel Icare qui brule ses plumes en volant trop près du soleil, Toni détaille les rêves que le butin lui permettra de réaliser. Mais au détour des paroles on devine qu'il y croit sans trop y croire. Interprète de son texte, Gaëtan Vassart dote ce voyage intérieur et cette réflexion sur l'utopie, d'une âpreté parfois virulente, tantôt drolatique.





## Critique de Jean-Pierre Han

samedi 19 juillet 2014

### Superbe bal(I)ade

**Festival d'Avignon Off** / *Toni M.* de et par Gaëtan Vassart. Théâtre des Halles (Chapelle Sainte Claire). Jusqu'au 27 juillet à 18 h 30. Tél. : 04 32 76 24 51.

Toni Musulin était un convoyeur de fonds lyonnais fort d'une quinzaine d'années de bons et loyaux services, qui, un beau jour, disparut avec 11,6 millions d'euros dans son fourgon que l'on retrouva vide. Après trois semaines de cavale le fuyard se rendit finalement à la police monégasque. L'affaire fit grand bruit et le convoyeur s'attira la sympathie du grand public toujours prêt à prendre fait et cause pour les humbles contre les puissants de ce monde, surtout après une cavale rocambolesque comme le fut celle de Toni Musulin. Le texte écrit par Gaëtan Vassart s'inspire de ce fait divers réel – ce qui en soi n'a, à vrai dire, strictement aucune espèce d'importance ! La dimension théâtrale du texte et du spectacle vient bien évidemment se nicher dans le passage de la réalité à la fiction, et paradoxalement dans la réduction du nom complet de Toni Musulin à la seule initiale M. Le spectacle s'intitule simplement *Toni M.* Il fallait cette réduction pour que se développe tout le talent de l'auteur qui brode une fable de la meilleure encre. C'est au fil de la cavale du protagoniste en fourgon, anti-héros, ou héros de la quotidienneté absolue, que se font jour toutes ses aspirations, ses rêves d'un homme simple comme vous et moi, 11,6 millions d'euros dans le dos, à l'arrière du véhicule, lui ouvrant les portes de tous les possibles. C'est bien cela qui est essentiel, et cette ouverture est en soi suffisante, alors qu'importe la réalité, celle du vol (est-ce bien un vol d'ailleurs ?) du papier monnaie. Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles Toni M. se rend à la police, sans l'argent qu'il a abandonné au passage. L'écriture de Gaëtan Vassart, elle, est réellement passionnante ; fluide tout en étant rythmée, elle sait développer et suivre les méandres de l'imagination du personnage jusque dans des sphères doucement poétiques et presque délirantes. Elle fonctionne comme un appel d'air salubre. D'autant plus salubre que c'est Gaëtan Vassart, lui-même, qui donne vie au personnage. Comédien accompli à la présence charnelle forte, il a beaucoup travaillé sous la direction de Bernard Sobel qui est venu l'aider sur cette production en tant que collaborateur artistique, il donne ainsi à la personnalité de Toni M. une dimension saisissante dans l'espace apparemment réaliste, qui nous renvoie pourtant à une autres temporalité mêlant passé, présent et futur. Son jeu, lui-même, ne cesse de nous déconnecter de la stricte réalité pour nous mener dans on ne sait quel infernal imaginaire. C'est tout simplement remarquable.

**Jean-Pierre Han**

# Toni M.

GROS PLAN

THÉÂTRE DES HALLES  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE GAËTAN VASSART

## LA TÊTE DANS LES ÉTOILES ET ONZE MILLIONS SIX DANS MON DOS

**C'est l'histoire de Toni Musulin, convoyeur de fond, qui, en 2009, vole son fourgon avant de se rendre quinze jours plus tard à la police. L'histoire d'un homme normal, salarié pendant quinze ans d'une société de sécurité, qui d'un coup se met à rêver.**

Les faits divers alimentent largement le cinéma, un peu moins le théâtre, même si la figure de Roberto Zucco plane sur bon

quelques années. Avec un salaire de 1700 euros par mois, c'est 539 années de travail à temps plein que Toni Musulin a sous les yeux, dans son fourgon. En un instant, le convoyeur devient bandit et entame une folle cavale.



Rêves de fortune pour *La Tête dans les étoiles...*

### UN ACTE LITTÉRALEMENT EXTRAORDINAIRE

Gaëtan Vassart décide d'imaginer le récit de ce rêve fou de Toni Musulin et l'interprète à partir de la cour de la prison où il est enfermé. Un monologue aux registres changeants, parfois quotidien, parfois poétique, toujours à hauteur d'homme, sous la figure d'Icare qui se brûle les ailes. Un récit pour donner du sens et de l'humanité à un acte littéralement extraordinaire. Ce texte a donné lieu à une résidence à la Char treuse.

Éric Domey

nombre de plateaux. Gaëtan Vassart, que Bernard Sobel a aidé sur ce projet à la mise en scène, a été, lui, frappé par l'histoire de Toni Musulin, ce bandit d'un jour dont l'histoire singulière a enflammé la France il y a

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles,  
rue du Roi-René. Du 5 au 27 juillet à 18h30,  
relâche le 16 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)

# La Terrasse